

DOI: <http://dx.doi.org/10.1590/1982-4017-160203-2915>

## LE DISCOURS POLITIQUE DE DILMA ROUSSEFF ET LES FANTOMES DE LULA: ETUDE SUR L'INTERSUBJECTIVITE DANS LA POLITIQUE

Fábio Fonseca de Castro\*  
Universidade Federal do Pará  
Instituto de Letras e Comunicação  
Faculdade de Comunicação  
Belém, PA, Brasil

***Résumé:** L'article analyse l'ensemble discursif de la première année de communication publique de Dilma Rousseff en tant que présidente du Brésil (2011) cherchant à comprendre comment a été produit l'agencement entre la nouvelle présidente et l'ancien, Lula, en tant que procès discursif de construction et validation d'un pouvoir. En d'autres termes, comment fut construite la persona politique de Dilma tout en agençant celle de Lula ? Nous travaillons ce processus en termes de médiation intersubjective, essayant de comprendre cet ensemble composite d'agentivités, dont Lula, le PT et les causes de la gauche brésilienne apparaissent avec plus ou moins de clarté selon le contexte donné et selon la nécessité et la possibilité de mettre en évidence cette nouvelle persona politique. Pour ce faire, nous observons cet espace d'interstices, cette dimension pré-discursive, intersubjective, dans laquelle s'est produit ce phénomène que Derrida comprend comme l'indécidable et qui caractérise la dimension présymbolique et pré-compréhensive du processus social.*

***Mots clés :** Discours. Intersubjectivité. Agentivité. Dilma Rousseff. Lula.*

### 1 INTRODUCTION

La succession de l'ancien président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva, Lula, constitua, dans les élections de 2010, une solution politique pragmatique, mais également audacieuse et stratégique. En effet, si son héritière politique, Dilma Rousseff, n'ayant jamais disputé d'élection, avait peu d'expérience dans les disputes internes de son parti et aucune militance dans la politique syndicale ou dans les mouvements sociaux, elle représentait toutefois un profil technique et, ainsi, incorporait l'idée d'un renouvellement, produisant une réponse politique satisfaisante aux blocages causés par le scandale du Mensalão, bête noire de Lula et du Parti des Travailleurs (PT). Malgré la popularité croissante du gouvernement et les résultats positifs de l'économie et de la politique d'inclusion sociale, la lutte politique, face à ce scandale, était tendue et concernait même l'identité d'honnêteté et transparence du PT – son principal capital politique.

Face à ce choix, la classe politique, la presse spécialisée et l'opinion publique en général ont suggéré, presque à l'unisson, que l'indication de Dilma Rousseff en tant que

---

\* Doutor em Sociologia pela Universidade de Paris V. Pós-doutor pela Universidade de Montréal (Canada). Professor do Programa de Pós-graduação em Comunicação, Cultura e Amazônia. E-mail: [fabio.fonsecaecastro@gmail.com](mailto:fabio.fonsecaecastro@gmail.com)

candidate de Lula à sa succession signifiait, objectivement, une forme de « continuïsme » du gouvernement du président. Ici, il faut d'ailleurs faire une distinction entre la continuité et le « continuïsme », ce dernier terme devant être compris dans un sens péjoratif, de continuité forgée, fausée – ou, plus précisément, comme une stratégie visant à préserver dans les mains de Lula le contrôle sur le processus politique et, surtout, à lui permettre, au bout de quatre ans, de se présenter à nouveau à la présidence<sup>1</sup>.

Réduisant l'événement politique de l'élection de Dilma Rousseff à un simple calcul d'intérêt politique, cette explication simpliste a eu un arrière-plan qui comprenait, aussi, une telle variable. Comme il s'est avéré, agencer la voix de Lula est devenu, politiquement, un instrument de gouvernance de D. Rousseff. Cependant, dans le jeu complexe de l'intersubjectivité politique, il serait nécessaire, évidemment, que cet agencement permette l'émergence de la voix propre de Dilma – opération risquée car il n'y avait pas là, auparavant, proprement de voix politique.

Succéder à Lula, ce personnage à l'identité politique impressionnante, en n'ayant pas une voix tout à elle : Comment cela peut se produire ? Comment construire la *persona* politique de Dilma tout en agencant celle de Lula ?

Nous cherchons à répondre à ces questions dans le présent article. Pour ce faire, nous observons cet espace d'interstices, cette dimension pré-discursive, intersubjective, dans laquelle s'est produit ce phénomène que Derrida comprend comme l'indécidable, une sorte de "*tertium datur, sans synthèse*" (DERRIDA; GEOFFREY, 1991, p. 121) qui caractérise la dimension présymbolique et pré-compréhensive du processus social.

Dans cette perspective, l'agentivité de Lula telle que véhiculée par Dilma ne peut pas être réduite à un simple effet d'appropriation, à un choix rationnel et utilitaire, ni à une subjectivation de pratiques discursives précédentes. Elle doit être considérée comme une dynamique pré-ontologique. Comme un jeu de production de sens, ou encore, au dire de Derrida (1969), comme l'effet d'une dissémination. Mais aussi comme un effort d'équilibre dans le procès de l'agencement.

Pour discuter cette question, nous avons analysé l'ensemble des discours de la première année de communication publique de Rousseff en tant que présidente du Brésil (2011). Nous cherchons à suivre la construction de cet équilibre, l'équilibre de cet agencement – sa médiation intersubjective – en essayant de comprendre comment il est équivalent à la construction d'un ensemble composite d'agentivités, dont Lula, le PT et les causes de la gauche brésilienne apparaissent avec plus ou moins de clarté selon le contexte donné et selon la nécessité et la possibilité de mettre en évidence cette nouvelle *persona* politique, Dilma Rousseff.

Nous avons ainsi l'intention d'analyser ce qu'on pourrait identifier comme la présence fantomatique de Lula – et, à travers lui, celle d'autres agents, comme le PT et la gauche brésilienne, qui sont à leur tour négociés en permanence par lui – dans le gouvernement Dilma.

---

<sup>1</sup> Le système politique brésilien, présidentiel, élit le président au suffrage direct et universel, par vote populaire, pour un mandat de quatre ans, avec la possibilité de réélection. Bien que ce n'ait jamais été le cas, rien n'empêche un ancien président d'être réélu après avoir observé l'interrègne d'un mandat. Ainsi, élu en 2002 et réélu en 2006, Lula ne pouvait pas retourner à la course présidentielle en 2010, mais rien ne l'empêchait non plus de se présenter aux élections présidentielles en 2014.

Nous précisons que nous ne traitons pas de l'influence de Lula sur le gouvernement, mais nous analysons la façon dont cette fantomaticité se traduit dans le discours de Dilma : cette condition fantomaticité correspond à la dimension intersubjective de la vie sociale en général, mais aussi de la vie politique, en particulier.

Les raisons superficielles de ce processus sont facilement comprises par la presse spécialisée, par toute la classe politique et, de différentes manières, par l'opinion publique en général. Cependant, il y a des dimensions plus profondes qui restent à explorer, car dire que le phénomène de l'agentivité consiste en un jeu d'influences ne constitue qu'une dimension superficielle du jeu politique. En effet, cette proposition n'explique pas le processus par lequel s'effectue la consécration du phénomène et, pire encore, tend à réduire sa complexité à un simple effet local de pouvoir.

En proposant de comprendre l'espace intersubjectif présent dans la communication politique, nous voulons contribuer à une meilleure compréhension de la complexité de cet événement et de la dimension dialogique fondamentale de tout phénomène politique.

Dans la section suivante, nous cherchons à mettre en contexte le choix de Dilma Rousseff par Lula pour sa succession. Nous cherchons également à présenter son profil politique et discursif, des éléments que nous considérons essentiels pour comprendre comment l'agentivité étudiée s'est produite. Nous décrivons, dans la section d'après, l'ensemble des discours observés. Enfin, dans la dernière partie de l'article nous réfléchissons à la dimension intersubjective du phénomène politique et à la rhétorique de Dilma Rousseff, en particulier.

## 2 PROFIL POLITIQUE ET DISCURSIF DE DILMA ROUSSEFF

Le choix de Rousseff pour lui succéder, réalisé au début de son deuxième mandat, a donné à Lula la possibilité de gérer, avec du temps, la construction de l'image publique de son héritière. La *persona* politique de Dilma étant moins personnaliste, moins intime et moins affective que celle de Lula, il était évident pour tous que l'effort n'était pas de simplement reproduire en elle son image, mais de valider un profil technique et des compétences de gestion. Il s'agissait également d'une stratégie visant à soutenir cette image-symbole, celle de la compétence technique, avec les principaux adversaires politiques du PT, le Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB). Un choix politique tactique, certes, mais en même temps assez osé.

Le style discursif de la candidate était très différent de celui de Lula : moins apologétique au PT et aux réalisations historiques faites par le parti ; dépourvue des effets discursifs populaires utilisés par Lula, sans les jeux-de-mots et les anecdotes avec lesquels Lula tempérait ses discours ; sans les histoires personnelles qui servaient à illustrer, toujours avec bonne humeur, la distance (et la proximité) entre l'«homme du peuple» et «le Président de la République» et, enfin, sans les anaphores qui, parmi d'autres effets rhétoriques, étaient utilisées par le leader du PT pour ponctuer son raisonnement.

Sans expérience des débats politiques, tant au sein du parti que dans les médias, inexpérimentée aux affrontements avec l'opinion publique, mais bénéficiant de temps et d'une préparation professionnelle, D. Rousseff a réussi à s'imposer et à construire un lieu

de visibilité et de parole. Cependant, tel que suggéré par les observateurs politiques brésiliens, indépendamment de la réussite de sa projection politique, le « fantôme » de Lula était toujours présent. Impossible de quitter la zone d'ombrage du leader politique qui a fini son gouvernement avec une approbation de 83% et qui a promu un programme d'inclusion sociale qui a enlevé 36 millions de personnes, soit un cinquième de la population, du seuil de la pauvreté. Non pas qu'elle avait l'intention de « sortir » de cette zone d'ombrage évidemment commode, alors qu'elle n'avait pas un projet personnel de pouvoir, mais il était politiquement nécessaire pour l'efficacité de sa gestion de faire preuve d'indépendance et surtout d'autorité dans le traitement des revendications politiques.

Lula lui-même le savait et a cherché à créer toutes les conditions nécessaires pour que sa successeuse ait les meilleures conditions possibles de gouvernabilité. Par conséquent, il a réaffirmé, à maintes reprises, un ensemble de messages politiques dont la portée était de répondre à ceux qui voyaient dans la succession choisie une menace de « continuïsme » : 1) Dans le gouvernement de Dilma il serait tout simplement un conseiller informel, et cela si elle le demandait ; 2) il serait un simple « soldat du parti », suivant les lignes directrices établies par le nouveau chef ; 3) Il ne serait pas candidat à un troisième mandat, permettant ainsi à Dilma de plaider sa propre réélection en 2014.

Ces affirmations ont été répétées au moment des élections et ont été renouvelées à l'arrivée de Dilma au pouvoir, chaque fois que la presse et les dirigeants politiques, comme une stratégie visant à affaiblir la présidence, se prêtaient à propager l'idée d'un « retour de Lula ».

En tant qu'ancien président, Lula fut un partisan de Dilma, ce qui ne l'empêcha pas d'émettre publiquement son opinion sur diverses questions de la vie nationale, et, bien sûr, de conseiller le gouvernement. Il a cherché à éviter tout ce qui pourrait imposer un ombrage sur le nouveau gouvernement. Face aux spéculations des médias à propos de son influence sur le gouvernement, par exemple, Lula répondait avec des boutades comme « Le Brésil est le seul pays au monde où les médias veulent déposer un ancien président », ce qui permettait de disqualifier la critique et, en même temps, de souligner les limites de son action dans la vie politique nationale.

Économiste de formation, Dilma Rousseff commandait le ministère des Mines et de l'Énergie dans le premier mandat de Lula, position dans laquelle elle s'était distinguée par ses capacités techniques et managériales. En 2005, avec le Mensalão et l'éloignement de cadres historiques du PT qui représentaient le noyau du gouvernement, tel quel José Dirceu, Antônio Palocci et Luís Gushiken, Dilma a gagné en visibilité et est devenue accréditée comme l'exemple du PT technique et d'une personne ayant de grandes capacités de gestionnaire. Elle incarnait aussi un PT moins impliqué dans ses conflits internes – une image intéressante pour le parti dans son avenir post-Lula.

Elle a grandi dans une famille de classe moyenne, dans un état généralement considéré comme conservateur, le Minas Gerais et, contre les attentes de cet univers familial, elle a amorcé un militantisme politique de gauche. Après le coup d'Etat de 1964 qui a installé la dictature et qui a duré jusqu'en 1985, elle a fait partie du groupe clandestin Commando de Libération Nationale (Colina) et par la suite, du groupe encore plus radical Vanguarda Armada Revolucionária Palmares (VAR-Palmares), des organisations

politiques engagées dans la lutte armée, par des guérillas urbaines et rurales, dans le but de renverser le régime. En 1970, agissant dans cette dernière organisation, elle a été capturée par l'armée brésilienne et soumise à des séances de torture. Elle a passé près de trois ans emprisonnée dans le Département de l'Ordre Politique et Social (DOPS), principal corps de la répression sous le régime militaire.

Libérée, elle s'est installée dans l'État du Rio Grande do Sul en 1979, date à laquelle a commencé le processus de redémocratisation de la vie politique du pays et la réorganisation des partis politiques. Elle s'est alors jointe et a aidé à construire le Partido Democrático Trabalhista (PDT), dirigé par Leonel Brizola, principal nom de la gauche brésilienne de cette époque.

Entre 1985 et 1988, quand Alceu Collares, du PDT, gouvernait la ville de Porto Alegre, la capitale de cet Etat, D. Rousseff a été nommée secrétaire municipale des Finances. Entre 1991 et 1993, elle a servi comme présidente de la Fondation de l'économie et de la statistique, un organisme du gouvernement du Rio Grande do Sul. Entre 1992 et 2002, elle a servi comme secrétaire d'Etat de l'Energie et des Mines, dans les gouvernements de A. Collares et d'Olivio Dutra, du PT. En 2001, elle a rejoint ce parti pour faire ensuite partie, en 2002, de l'équipe qui a élaboré le plan pour le gouvernement de Lula dans le domaine de l'énergie. Enfin, elle a été choisie pour diriger le ministère des Mines et de l'énergie, où elle est restée jusqu'en 2005, quand le Mensalão l'a catapulté à la tête du Ministère le plus important de la République, la Maison civile de la présidence<sup>2</sup>.

### 3 DESCRIPTION DE L'ENSEMBLE DISCURSIF OBSERVE

Pour comprendre cette spectralité, nous avons observé une partie considérable de la première année de communication publique de Dilma Rousseff en tant que président du Brésil (2011). Nous avons observé 238 événements communicationnels, en les divisant en quatre catégories :

- Déclarations publiques
- Contacts avec les médias (communiqués de presse, conférences de presse, interviews)
- Déclarations conjointes avec d'autres chefs d'Etat et/ou
- Discours officiels prononcés à la radio et à la télévision.

Ces 238 événements ont totalisé un peu plus de 2 693 heures – ce montant d'heures ne semble pas trop différente de celle dédiée à la communication par d'autres chefs d'Etat. En fait, c'est un espace de temps qui indique la centralité de la communication dans la politique contemporaine.

---

<sup>2</sup> Dans le régime présidentiel brésilien, le Ministère de la Maison civile a généralement la fonction de faire l'articulation politique générale de la planification de la gestion. Cette fonction est comparable aux chefs de gouvernement dans les Etats parlementaires. Depuis le début du gouvernement Lula, ce Ministère était dirigé par José Dirceu, qui était alors le principal leader politique du PT après Lula, ainsi que le coordonnateur principal de son élection et son successeur politique naturel.

Nous pouvons résumer ces événements communicationnels selon le tableau suivant:

**Tableau 1 – Catégories de communication publique**

| Catégories de communication publique observées                            | Quantité |
|---|----------|
| Déclarations publiques  | 162      |
| Contacts avec les médias  | 64       |
| Déclarations conjointes avec d'autres chefs d'Etat et/ou de gouvernement. | 8        |
| Discours officiels à la radio et à la télévision                          | 4        |
| Total   | 238      |

Source: Recherche originale.

La première catégorie réunit l'ensemble des déclarations de la présidente lors d'événements publics auxquels elle était présente: ouvertures d'événements ; visites à des organisations ; visites et inaugurations de travaux publics; signatures d'engagements et d'accords; déjeuners, dîners, cocktails et cérémonies de réception ou en l'honneur des Chefs d'Etat et de gouvernement; ouverture et clôture d'événements, congrès, séminaires et symposiums; et enfin, le sous-ensemble le plus significatif, par son importance en tant que message politique et par son contenu d'information: les cérémonies d'annonce de programmes gouvernementaux.

Sur un total de 162 déclarations, 20 ont été réalisées au Brésil: cinq en Amérique du Nord, 5 autres en Europe, 4 en Amérique latine, 3 en Asie et 3 en Afrique. Dans le pays, l'espace privilégié était la capitale fédérale du Brésil, Brasilia: 76 s'y sont produits. Les autres sont répartis entre 14 des 27 Etats fédérés brésiliens: 14 à São Paulo ; 12 à Rio de Janeiro ; 9 dans le Rio Grande do Sul; 7 à Bahia; 5 dans le Minas Gerais; 3 dans le Pernambuco, l'Amazonas et l'Alagoas; 2 dans le Ceará, le Paraná et le Rondônia; 1 dans le Santa Catarina, Sergipe et Rio Grande do Norte. Ce scénario (ou cette géographie) se traduit par une équation entre l'importance économique et la population des Etats ainsi que les alliances politiques du gouvernement fédéral avec les gouvernements des Etats.

La durée de ces déclarations est très variable. La plus petite d'entre elles n'a duré que 1 mn 29 sec, et elle a eu lieu lors d'une visite au Centre d'opérations de sécurité de la municipalité de Rio de Janeiro, le 27 janvier 2011. La plus longue a duré 45 mn 5 sec, et a eu lieu lors de la cérémonie d'ouverture du Forum XII des gouverneurs du Nord-Est, à Aracaju-SE, le 21 février 2011. Il est curieux de noter que ces deux déclarations ont eu lieu dans l'espace de quelques jours à peine. La durée moyenne des déclarations de Dilma dans sa première année de mandat était de 16 mn 49 sec.

Parmi les 64 événements de communication publique que nous avons classés comme « contacts avec les médias », 46 ont été des interviews collectives; 9 des interviews accordées à des stations de radio régionales – toujours lors de la visite de la Présidente dans différents états; 3 aux chaînes de télévision nationales; 2 à des quotidiens de presse brésiliens; 1 à trois journaux argentins; 1 à Radio ONU, la presse interne des Nations Unies; 1 à l'agence d'information chinoise Xinhua.



L'interview avec les trois journaux argentins La Nación, Clarín et Página 12 a eu lieu quelques jours seulement avant la première visite officielle de Dilma Rousseff en Argentine; la même chose s'est produite avec l'interview accordée à l'agence chinoise et à la Radio de l'ONU, à l'occasion de la visite de la présidente en Chine et à son discours à l'ouverture de la 66ème Assemblée générale de l'ONU à New York.

Il est intéressant de noter que les deux interviews à la presse brésilienne ont été accordées à des publications dites « sérieuses », mais que de tirage mineur – le quotidien Valor Econômico et le magazine hebdomadaire Carta Capital – et non pas aux trois principaux quotidiens ou aux deux hebdomadaires à circulation majeure. Il est également intéressant de noter que les trois interviews à des chaînes de télévision ont été diffusées dans le cadre d'émissions populaires, peu connues en particulier pour leur contenu politique: les programmes Hebe Camargo (Rede TV); Mais Você (Rede Globo) et Hoje em Dia (Rede Record).

Les huit déclarations conjointes avec d'autres chefs d'état et Gouvernement ont eu lieu avec les présidents Barack Obama des États-Unis, Christian Wulff, d'Allemagne, José Mujica de l'Uruguay, Hugo Chavez du Venezuela; Cristina Kirchner de l'Argentine; et avec les premiers ministres Fredrik Reinfeldt, de la Suède, Yves Leterme, de Belgique et Stephen Harper, du Canada.

Les quatre discours officiels à la radio et la télévision ont chacun été d'une moyenne de 9 minutes de longueur et ont été prononcés lors de dates commémoratives – Jour de l'Indépendance et voeux de fin d'année – ou lors de conjonctures politiques particulières – la rentrée à l'école, qui fut le prétexte d'une évaluation des politiques d'éducation de Dilma, et la fête du Travail, ce qui a permis à Dilma de parler de la croissance de l'emploi et des revenus dans le pays.

#### 4 OBSERVATION

En analysant l'ensemble de ses discours, nous nous rendons compte qu'il y a plusieurs Lulas dans ceux que Dilma mentionne ou évoque.

Parfois, D. Rousseff parle de l'ancien président Lula dans sa dimension personnelle, en présentant l'image d'une personne aimable, mais très forte ; d'autres fois, elle parle de l'ancien président dans son rôle politique et dans son travail; parfois la même image prend une dimension historique, se référant à des processus politiques et sociaux à long terme; d'autres fois, elle évoque Lula comme un acteur présent dans ses propres actions politiques, dans le débat et dans la construction de ses affrontements actuels. Tous ces Lulas sont conformes à des images de pouvoir et, d'une certaine façon, constituent des faces publiques de D. Rousseff. Elles sont des figures représentables, nécessaires à la communication politique de Dilma et à la construction de sa place dans l'espace public.

Ce sont des figures qui lui donnent une légitimité, mais aussi du pouvoir. Elles lui donnent essentiellement une identité politique.

Il y a, ici, un phénomène d'intersubjectivité, à travers lequel on perçoit une spectralité, une fantomaticité, qui correspond au mouvement par lequel Lula se rend présent dans ces discours. Il est ainsi à peine entrevu, seulement ressenti, dans la figure politique de Dilma.

Nous recourons à Derrida (1994) et sa notion de spectralité pour expliquer ce phénomène, ainsi qu'à Cooren (2010 ; 2013) et sa notion de ventriloquie pour comprendre de façon empirique comment ce phénomène se manifeste dans la production de sens.

Nonobstant, pour arriver à cette analyse, nous devons montrer que la spectralité et son pendant empirique, la ventriloquie, possèdent, encore, une autre dimension, qui remet à un autre plan intersubjectif.

Le Lula qui apparaît dans les discours de D. Rousseff n'est ainsi pas nécessairement un Lula spécifique, mais aussi souvent un Lula anonyme, dépersonnalisé, non identifié, simplifié. Non pas le Lula qui fait face à des questions spécifiques ou particulières, mais un Lula qui ventriloquise lui-même d'autres voix dans un espace ambivalent, où rien n'est déjà fermé, en particulier les concepts.

Nous pouvons ainsi parler, schématiquement, de deux reprises intersubjectives. Une première, quand il y a une figure plus perceptible de ce Lula évoqué et, la deuxième, lorsque la figure de Lula cède la place, à la croisée de chemins, à un noeud de problèmes et de questions dont l'énonciation et la perception sont plus difficiles, mais qui y sont également présents.

Nous allons détailler et exemplifier ces deux dimensions intersubjectives qui, il nous semble, sont présentes toujours en politique : comme si l'une ne fonctionnait pas sans l'autre. Tandis que la première dimension correspond à la figure publique nécessaire à tout phénomène de représentativité politique, la deuxième dimension correspond à un entre-lieu, chargé d'ambivalence, qui constitue l'espace politique du dialogue – un espace nécessairement maintenu à la marge de la figure publique, mais tout aussi fondamental.

Voyons quelques exemples des ces formes variées de la spectralité de Lula dans le discours de D. Rousseff.

### INTERSUBJECTIVITÉ 1: D. ROUSSEFF PARLE DE LULA SELON UN REGISTRE "PERSONNEL"

Dans cette dimension intersubjective, la plus fréquente dans les manifestations publiques de D. Rousseff dans sa première année de gouvernement, la présidente parle de la personne de l'ancien président dans un registre intime. Elle élabore, en parlant de Lula, l'image de quelqu'un d'aimable, mais aussi de très fort et de très résolu. Parfois, elle évoque son humanisme, signalant son intérêt pour des projets qui, malgré leur petite taille, ont une dimension symbolique démontrant sa préoccupation pour les plus démunis. Dans le discours énoncé à l'occasion de la cérémonie du Noël des collecteurs d'encombrants, à São Paulo, en décembre 2011, cette dimension semble assez évidente :

C'est vrai que, dans les dernières années, depuis que le président Lula a commencé son mandat, nous n'avons pas seulement établi un compromis... mais nous avons réalisé, nous nous sommes aperçus, qu'il y avait, au Brésil, une population de rue, une population de collecteurs d'encombrants qui méritait respect, attention et des politiques publiques spéciales<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Discours de Dilma Rousseff lors de la cérémonie de célébration des fêtes de Noël des collecteurs d'encombrants et de la population des sans-abri. São Paulo/SP (27 min 50 s) - 22/12/2011, 13h40.



D. Rousseff évoque aussi le fait que c'est la troisième fois qu'elle vient à la cérémonie et qu'elle est venue, les deux premières fois, lorsqu'elle accompagnait Lula. Elle affirme que le compromis de Lula avec eux a été transformé en héritage pour elle. En disant cela, elle affirme que la première initiative de son gouvernement, le programme Brasil sem Miséria (Brésil sans misère) peut se voir comme une amplification du programme Bolsa Família (Bourse Famille), l'initiative la plus visible du gouvernement Lula.

Un autre exemple se retrouve dans le discours de D. Rousseff à la conférence d'inauguration du cours de médecine du campus de Garanhuns, de l'Université de Pernambuco. La présidente explore le fait que Lula est né dans cette ville pour raconter un peu son histoire et en s'associe à lui pour suggérer l'image d'une continuité :

Nous savons qu'en 1952, un gamin de sept ans a été amené à quitter Caetés, qui, à cette époque-là, faisait partie de la municipalité de Garanhuns, pour accompagner sa famille à São Paulo. Il a passé 13 jours dans un camion, rêvant de trouver une chance de surmonter la pauvreté et de construire une vie plus digne. Ce gamin a lutté – et moi, j'ai témoigné d'une partie de cette lutte – et il a lutté toute sa vie jusqu'à devenir président de la République Fédérale du Brésil.

Je suis certaine qu'il serait très heureux s'il était là aujourd'hui, parce qu'il valorise extrêmement l'éducation et la qualification des gens. Je suis certaine que notre ancien président Lula – qu'il n'avait pas besoin d'être né ici à Garanhuns pour donner leur importance aux études: comme autant d'autres brésiliens qui n'ont pas étudié, il sait l'importance des études dans la vie<sup>4</sup>.

Ce discours est chargé de symbolisme: continuité de projet et changement dans la condition socio-économique de cette région. D. Rousseff dit que la possibilité d'étudier la médecine dans une région historiquement pauvre inverse la logique de la migration de la campagne vers les grandes villes. Elle montre aussi que, dans ce sens, les élèves ont *“la grandeur des pionniers, puisque ils sont le symbole d'un nouveau pays, qu'avec beaucoup d'efforts, nous sommes en train de construire”*<sup>5</sup>.

Un troisième exemple est présent dans le discours de la présidente dans une cérémonie qui a eu lieu le même jour, mais cette fois à Cupira, une autre ville de Pernambuco. Dans ce discours, Rousseff évoque la solidarité de Lula avec la population locale, affectée par une inondation l'année précédente. Elle affirme sa certitude que Lula voudrait être présent à cette occasion :

Je suis sûr de cela parce que j'ai vu, moi-même, l'immense choc du Président quand il est retourné d'une visite de cette région et nous a raconté le drame humain, le drame des populations affectées par les inondations<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Discours de Dilma Rousseff lors de l'inauguration du cours de Médecine du campus de Garanhuns, de l'Université de Pernambuco - Garanhuns/PE (29 min 56 s) - 30/08/2011, 16h35.

<sup>5</sup> Id.

<sup>6</sup> Discours de Dilma Rousseff lors de la cérémonie de signature des ordres de service pour la construction du barrage de Serro Azul - Cupira/PE (22min59s) - 30/08/2011, 13h15.

Cette cérémonie a eu par objectif la signature du contrat pour la récupération du barrage de Serro Azul, dont la destruction a provoqué l'inondation de l'année antérieure.

Dans tous ces exemples, on s'aperçoit de l'effort qui est fait pour associer Lula à l'image de quelqu'un de très sensible, quelqu'un qui gouverne avec le cœur. Ce narratif reproduit un mythe, soit celui de possibilité de surmonter les conditions de vie données, de « trahir son destin », un mythe qui n'est pas répandu au Brésil, comme dans d'autres endroits – par exemple, le « rêve américain » ou l'idée même de « révolution ». C'est proprement le noyau dur de l'image publique de Lula, quand il est perçu par les classes populaires : il incarne la *possibilité de devenir*, de surmonter les conditions données. Quand D. Rousseff fait usage de ce mythe, elle agentivise le dialogue des gens avec des images profondes présentes, tandis que de forme potentielle, dans l'intersubjectivité.

## INTERSUBJECTIVITÉ 2: D. ROUSSEFF ÉVOQUE L'OEUVRE POLITIQUE DE LULA

Une autre dimension intersubjective surgit quand D. Rousseff parle de Lula en évoquant ses actions, ses choix politiques et son travail en tant que décideur et administrateur du bien public. Dans cette dimension, la personnalité de l'ex-président fait place à la figure de l'homme d'État responsable et habile. D. Rousseff évoque Lula tout en explorant sa propre image de bonne administratrice. Elle cherche surtout à construire une idée de continuité entre eux, rendant ses images floues et donc fusionnables. La base de cette idée est une certaine notion du futur, de la continuité, qu'inspire l'idée de longue durée. Nonobstant, la base de cette formation intersubjective est l'exemple positif des actions de gouvernement. C'est ce qui se passe, par exemple, dans le fragment ci-dessous :

Depuis le gouvernement du président Lula, tandis que nous avons liquidé notre dette envers le Fonds Monétaire International et que nous avons commencé à diriger nos propres vies, nous avons commencé à investir dans les métros, qui ont été très peu agrandis depuis plus de deux décennies<sup>7</sup>.

Ces images s'accordent au récit du plus vaste et structurant programme des gouvernements du PT – le Programme d'accélération de croissance (PAC) – grâce auxquels le pays investit massivement dans des travaux d'infrastructure. Bien que les problèmes, les erreurs et en particulier des retards dans le calendrier de ce programme soient largement exploités par la presse et par les adversaires politiques du PT, le PAC concrétise d'énormes investissements qui créent des emplois et stimulent l'économie. Elle établit ainsi une continuité entre l'action politique de Lula et le sien. En agissant ainsi, elle explicite sa condition d'héritière politique.

Ce que D. Rousseff agentivise, quand elle se réfère à des travaux infrastructurels, c'est l'engagement dans un projet collectif pour l'avenir. Il s'agit de l'agencement d'une

<sup>7</sup> Discours de Dilma Rousseff dans l'annonce d'investissements du Programme d'Accélération de la Croissance – Mobilité Urbaine des Grandes Villes - Porto Alegre/RS (19min03s) - 14/10/2011, 15h55.

certaine idéalité de la vie politique brésilienne, qui correspond à l'image d'un gouvernement motivé par des engagements éthiques et collectifs. Idéalité parce que c'est une idée courante, intersubjectivement ancrée dans l'imaginaire politique national, que tout gouvernement n'a pour but que ses propres intérêts économiques et électoraux. C'est-à-dire, les intérêts de ses membres, des groupes sociaux et des entreprises qui le soutiennent directement. Cela est dû à l'appropriation privé du public, une tendance historique persistante dans la formation culturelle des nations ibériques et qui connaît des contours encore plus extrêmes en Amérique Latine (cf. FAORO, 1958).

### INTERSUBJECTIVITÉ 3: D. ROUSSEFF DONNE UNE DIMENSION HISTORIQUE AU GOUVERNEMENT LULA, EN SE RÉFÉRANT AUX PROCESSUS DE LONGUE DURÉE

Dans cette troisième dimension, on aperçoit une continuité de la dimension antérieure, mais les exemples concrets sur les actions du gouvernement donnent lieu à une sorte de projection morale du futur, une téléologie qui délimite les grandes lignes de l'engagement politique de ces agents. Cette dimension se conforme, en fait, à une possibilité d'affirmation d'une identité politique. L'extrait suivant en est un bon exemple :

Nous avons fait accéder à la classe moyenne 39,5 millions de personnes. Alors que la population argentine [...] est de l'ordre de 40 à 41 millions, on peut dire que nous avons fait accéder à la classe moyenne une «Argentine» tout entière. Et c'est ce marché que nous voulons préserver. Préserver pour qui ? Pour nous.

Cette comparaison avec le pays voisin, historiquement concurrent, a eu un profond impact sur l'opinion publique. Cette comparaison a, certes, ses propres limites, mais la dimension qu'elle évoque produit un effet sensible qui donne au PT une identité centrée vers le futur : la morale est ici téléologique, elle suggère une finalité historique.

Mais cette stratégie discursive se montre également présente dans le discours diplomatique. Lors d'une réunion avec la présidente de l'Argentine, Cristina Kirchner, justement, D. Rousseff a souligné la coopération entre les deux pays, construite conjointement au cours des dernières années et qui a fait d'eux des partenaires coopératifs et importants :

Au cours des dernières années, depuis les gouvernements du président Lula et du président Néstor Kirchner, le Brésil et l'Argentine ont développé une amitié très proche, une relation fraternelle, je dirais, guidé par un immense respect mutuel et, surtout, par la prise de conscience de l'importance des deux pays l'un pour l'autre. [...] Nos pays ont beaucoup changé au cours des dernières décennies, et je suis sûr qu'ils ont changé pour le mieux. Nos sociétés se sont démocratisées, nos institutions se sont consolidées. Le Brésil et l'Argentine ont surmonté de graves crises qui ont frappé le continent, ce continent qui jusqu'à récemment avait stagné, était paralysé, et se définissait comme un lieu d'inégalités<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Discours de Dilma Rousseff dans la cérémonie de réception de la présidente d'Argentine, Cristina Kirchner - Brasília/DF (18min52s) 29/07/2011, 17h00.

Le thème du futur devient précieux, soit par son caractère de promesse, saisi par le discours politique en général, soit par sa sédimentation dans l'imaginaire populaire brésilien – ce qui se traduit par l'expression « Brésil, terre d'avenir », bien connue dans l'imaginaire politique et reprenant le titre d'un livre de Stefan Zweig (2006). D. Rousseff utilise cette idée continuellement, mais elle le fait toujours avec un rapport avec le passé récent du gouvernement Lula. Son propre gouvernement est présenté comme un lien entre l'action commencée par Lula et ce futur dont rêvent les brésiliens. Dans le fragment suivant, on observe cette relation dans un exemple clair : la présidente présente, dans une réunion du Conseil de Développement Économique et Social, un important organe de consultation présidentiel, le Pronatec, un programme de qualification de la main-d'oeuvre :

Lorsque nous avons conçu le Pronatec, ce qui était en cause était le fait que nous devions former le personnel à surmonter l'étranglement du système productif produit par la croissance des huit années de l'administration Lula. Mais nous n'avons pas créé le Pronatec seulement avec cette vision à court terme. Nous avons travaillé en visant également un horizon futur, avec une vision de l'avenir dans laquelle le Brésil devrait travailler à sa qualification productive, en ajoutant de la valeur à notre main-d'oeuvre pour faire un saut vers l'économie du savoir<sup>9</sup>.

Le programme est une réalisation de son gouvernement, mais elle le considère comme une conséquence du gouvernement Lula. Ce genre d'attribution capitalise politiquement sa propre gestion tout en construisant l'idée de continuité vers le futur.

#### **INTERSUBJECTIVITÉ 4: D. ROUSSEFF PARLE SUR L'ANCIEN PRÉSIDENT AUTANT QU'UN ACTEUR CENTRAL DANS SES PROPRES ACTIONS POLITIQUES**

La quatrième dimension intersubjective que nous identifions dans le discours de D. Rousseff lorsque celle-ci agentivise Lula est la plus complexe, dans la mesure où elle est aussi la plus phantasmatique : elle se produit quand la figure de Lula est transportée dans une réalité où il n'avait, au départ, jamais été présent et qui a priori ne lui appartient donc pas. Dans cette dimension, D. Rousseff parle de l'ancien président dans des situations dont ce dernier n'a pas fait l'expérience, projetant Lula par des formules comme « l'ex-président serait d'accord », « il aurait certainement fait cela » et « c'est comme s'il était ici présent ».

Une des reproductions les plus visibles de cette agentivité se perçoit quand elle en appelle à Lula en tant que garant d'alliances politiques. C'est ce que nous voyons dans les premiers mots prononcés par Rousseff, lors de la première conférence de presse qu'elle a donnée, dans un contexte d'une catastrophe nationale – l'effondrement de collines sur des vallées habitées, dans la région montagneuse de l'état de Rio de Janeiro, après une tempête – aux côtés du gouverneur Sérgio Cabral, du Parti du Mouvement Démocratique Brésilien (PMDB), allié politique de première grandeur du PT.

<sup>9</sup> Discours de Dilma Rousseff lors de l'ouverture de la 38ème Réunion Ordinaire du Conseil de Développement Économique et Social - Brasília/DF (21 min 11 s) 26/07/2011, 14h40.

Et je veux dire que le Gouvernement Fédéral sera là dans l'état de Rio de Janeiro, solidaire, coopératif, comme nous l'avons toujours fait au cours des dernières années, depuis le gouvernement du président Lula<sup>10</sup>.

Ce genre d'évocation phantasmatique de Lula est particulièrement important dans le champ des relations internationales, surtout en Amérique Latine, comme si, dans ce domaine, D. Rousseff avait besoin d'une plus grande affirmation, ou d'une plus grande légitimité.

Parfois, le discours joue avec la forme discursive de Lula lui-même, portant sa voix dans un énoncé qui s'appuie sur des figures généralement utilisées par Lula dans ses propres discours. Dans un discours pour les employés de Petrobras – l'agence pétrolière de l'Etat brésilien – D. Rousseff mobilise ainsi une figure de discours souvent répétée par Lula, une figure que la presse a essayé de rendre ridicule, mais qui a fini par contribuer à étendre la popularité de l'ancien président :

Le premier changement majeur a été la réduction des taux d'intérêt. Les taux d'intérêt, dans ce pays, sont à un niveau qui jamais – comme, le dirait Lula – **jamais auparavant, dans l'histoire de ce pays**, ils ont atteint.<sup>11</sup>

Ce « jamais auparavant dans l'histoire de ce pays » est cette phrase, l'une des plus célèbres de Lula.

## 5 ANALYSE INTERSUBJECTIVE DE LA COMMUNICATION POLITIQUE DE D. ROUSSEFF

Que signifie interpréter la spectralité de la figure politique de Lula dans l'ensemble des discours de Dilma Rousseff, lors de sa première année de gouvernement ? Tout d'abord, il faut dire ce que cela ne signifie pas : cela ne signifie pas un processus d'appropriation d'une réalité autre qu'un dialogue. Ventriloquie ? Oui, ventriloquie, mais pas dans le sens d'une simple projection de la voix de quelqu'un dans une figure sans vie. Bien au contraire, un processus d'agentivité, de continuité, comme le suggère Cooren (2010 ; 2013) au travers duquel toute conscience se forme d'un flux continu d'influences : en projetant une voix sur la poupée, le ventriloque dialogue aussi avec lui-même, non pas avec une sorte de voix intérieure, mais bien avec l'intersubjectivité dont il est une extension. Un processus dialogique, oui, mais pas dans le sens de Bakhtine (1993), qui s'en tient aux effets réflexifs d'un dialogue ; pas dans le sens de Gadamer (1996) non plus, qui s'accroche au dialogue en tant que dialectique rationalisante ; et, enfin, pas au sens de Ricoeur (1969 ; 1986), qui comprend le dialogue en tant que narratif pratique. En fait, il s'agit d'un processus dialogique qui s'approche plutôt de ce que Derrida (1972a; 1972b) appelle l'indécidable : la fantasmagorie d'une possibilité ouverte et qui ne conduit pas nécessairement à une possibilité de sens.

<sup>10</sup> Déclaration à la presse de Dilma Rousseff et du gouverneur de l'état de Rio de Janeiro, Sérgio Cabral - Rio de Janeiro/RJ (40 min 58 s) - 13/01/2011, 20h20.

<sup>11</sup> Discours de Dilma Rousseff adressé aux fonctionnaires de la Petrobras, (40min58s) - 13/01/2011, 20h20.

Dans notre compréhension, cela signifie que le discours de D. Rousseff ne conforme pas une simple reproduction, utilitaire et rhétorique, du discours de Lula, mais fonctionne comme une spectralité ouverte : une condition préreflexive et donc pré-ontologique. Par spectralité, nous entendons les conditions de possibilité qui s'ouvrent pendant tout le processus de compréhension d'un individu. Comme Antonioli (2006) le note, dans la logique de Derrida, le spectre est ce qui a le pouvoir de secouer toute distinction entre le réel et non réel, entre la vie et la non-vie, entre l'histoire vécue et celle qui n'a pas été vécue, entre l'être et le non-être, entre le virtuel et le réel (ANTONIOLI, 2006, p. 137).

Il ne s'agit pas simplement de reproduire la pensée et la parole de Lula, dans la mesure où la persona politique de Lula a déjà été disséminée – dans le sens derridien du terme, c'est à dire qu'elle a été disséminée sans le contrôle de l'auteur lui-même. Il s'agit plutôt de reproduire l'agentivité qui en est présente. La tâche de D. Rousseff est de permettre que les faisceaux d'énonciation de Lula soient récupérés, en cédant sa propre voix à celle de Lula – évidemment pas exactement à Lula lui-même – et, dans ce sens, donner la voix à sa voix disséminée.

Il y a une tendance, qui vient apparemment de la tradition socratique de la critique des sophistes et de la rhétorique, lorsque nous pensons au discours politique exclusivement dans sa dimension extérieure, dans sa dimension projective, qui est celle qui se produit lorsque l'homme politique extériorise son discours. Bien que cette dimension soit une dimension constitutive importante de ce que nous appelons le discours politique, il semble clair qu'elle n'est pas la seule dimension de ce discours. Le discours politique, et probablement tout discours, a aussi cette intériorité, cette dimension intersubjective qui le renvoie dans une direction interne, une dimension pré-compréhensive. Toute communication, tout discours, possède effectivement cette dimension, mais le discours politique, en raison de l'extrême contraste entre ce qu'il est et la manière dont il est conçu intersubjectivement, permet une meilleure compréhension de ce phénomène.

Cette dimension pré-compréhensive, qui est pré-symbolique, équivaut à de l'indécidable. L'indécidable est indissociable d'une forme d'agentivité, comme ventriloquie (COOREN 2010; 2013), et renvoie à un phénomène qui ne doit pas être réduit à la condition d'un simple effet d'appropriation ou à un choix rationnel et utilitaire. Il n'est pas, non plus, simplement, une subjectivation des pratiques discursives précédentes et c'est pour cela qu'il doit être considéré comme une dynamique pré-ontologique : comme un jeu de production de sens, ou encore, en mobilisant Derrida (1969) de nouveau, comme un effet de dissémination, qui équivaut au mot libre, lâche, ouvert à tous les usages.

Cela nous amène au concept phénoménologique d'intentionnalité. Selon Husserl (1982), la relation entre l'individu et le monde ne peut pas être réduite à une conscience réflexive par laquelle un sujet perçoit ou comprend un objet. Elle se produit en simultanément à la rencontre de l'objet et du monde qui l'entoure et toujours à partir des expériences précédentes que l'individu entretient avec ce monde. Des expériences vivantes qui agentivisent les sens, mais sans les délimiter ni les déterminer. C'est ce sens phénoménologique de précompréhension que Derrida mobilise lorsqu'il parle de l'indécidable.



Il convient de noter que, bien que partant d'une appréhension phénoménologique, le concept d'indécidable de Derrida diffère grandement d'autres notions qui sont aussi formulées sur la base des notions d'intentionnalité et de conscience préreflexive, comme celle de « cercle herméneutique » chez Heidegger (1985), de « dialogue » chez Gadamer (1996) et de « conscience pratique » chez Ricoeur (1969, 1986).

L'indécidable advient dans une pratique, dans une conscience circonstancielle, toujours dans un processus d'échange. C'est pourquoi nous disons qu'en plus d'être préreflexive, la conscience est aussi intentionnelle, puisqu'elle peut être considérée comme une condition de possibilité pour l'agentivité, pour la médiation, comme un effort d'équilibre.

Dans ce sens, la ventriloquie de Lula par D. Rousseff n'est pas la simple projection de Lula, mais un dialogue ouvert avec les thèmes qui sont aussi ses thèmes. Thèmes qui sont ouverts et qui ne sont pas nécessairement présents dans le parler même de Lula. Ce sont les thèmes que nous avons proposés dans la section précédente : les idées de continuité, d'avenir, d'identité, de projet, de compromis, d'histoire. Des mots qui servent, certainement, à la dimension rhétorique – et sophistique –, des mots qui, bien sûr, sont également présents dans le parler de D. Rousseff – et dans celui de Lula – mais qui ne sont pas épuisés dans ce simple sens.

## REFERENCES

- ANTONIOLI, M. (Dir.). *Abécédaire de Jacques Derrida*. Paris: Sils Maria / Vrin, 2006.
- BAKHTIN, M. *Marxismo e filosofia da Linguagem*. Brasília/São Paulo: UnB/Huicitec, 2. ed. 1993.
- COOREN, F. *Action and agency in dialogue : Passion, incarnation, and ventriloquism*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2010.
- \_\_\_\_\_. *Manière de faire parler*. Interaction et ventriloquie. Lormond : Le bord e l'eau, 2013
- DERRIDA, J. The ends of man. *Philosophy and Phenomenological Research*, v. 30, n. 1, p. 31-57, 1969.
- \_\_\_\_\_. La double séance. In: \_\_\_\_\_. *La Dissémination*. Paris : Éditions du Seuil, 1972a.
- \_\_\_\_\_. Pharmacie de Platon. In: \_\_\_\_\_. *La Dissémination*. Paris: Éditions du Seuil, 1972b.
- \_\_\_\_\_. *Spectres de Marx*. Paris: Galilée, 1993.
- DERRIDA, J.; BENNINGTON, G. *Jacques Derrida*. Paris: Seuil, 1991.
- FAORO, Raymundo. *Os donos do poder*. Formação do patronato político brasileiro. Rio de Janeiro: Editora Globo, 1958.
- GADAMER, H.-G. *Vérité et méthode*, Paris, Seuil, 1996.
- HEIDEGGER, M. *Être et temps*. Paris: Authentica, 1985.
- HUSSERL, E. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Paris: P.U.F., 1982.
- RICŒUR, Paul. *Le conflit des interprétations*. Paris: Editions du Seuil, 1969.
- \_\_\_\_\_. *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*. Paris: Seuil, 1986.
- ZWEIG, S. *Brasil, país do futuro*. São Paulo: L&PM, 2006.

**Recebido em: 02/09/15. Aprovado em: 24/03/16.**

**Title:** *Dilma Rousseff political speech and Lula's ghosts: a study on the intersubjectivity in politics*

**Author:** *Fábio Fonseca de Castro*

**Abstract:** *The article analyzes Dilma Rousseff's first year of public communication as the president of Brazil (2011). We seek to understand how the agencement between her and former president Lula was produced as a discursive process of construction and validation of a power. In other words, we ask how Dilma's political persona was built while arranging that of Lula. We work this process in terms of intersubjective mediation, trying to understand how this composite set of agentivities, including Lula, the labor party, PT (Partido dos Trabalhadores), and the Brazilian left causes appear, with varying degrees of clarity, according to the context and the opportunity to highlight this new political persona. Thereunto, we observe this space of interstices, this pre-discursive and intersubjective dimension, in which occurs that phenomenon understood by Derrida as the undecidable and which characterizes the pre-symbolic and pre-understanding dimension of the social process.*

**Keywords:** *Discourse. Intersubjectivity. Agentivity. Dilma Rousseff. Lula.*

**Título:** *El discurso político de Dilma Rousseff y los fantasmas de Lula: un estudio sobre la intersubjetividad en la política*

**Resumen:** *El artículo analiza los discursos de Dilma Rousseff en su primer año de comunicación pública, como presidente de Brasil (2011). Buscamos entender la forma en que se produjo una agentivización entre ella y el ex presidente Lula, en el proceso discursivo de la construcción y validación de su poder político. En otras palabras, nos preguntamos acerca de cómo se construyó el personaje político de Dilma a partir de la aura de Lula. Buscamos entender este proceso en términos de mediación intersubjetiva, observando este conjunto compuesto de agentividades que incluye Lula, el PT (Partido de los Trabajadores) y la agenda política de la izquierda brasileña, dándose cuenta de cómo estos agentes aparecen con mayor o menor claridad, de acuerdo con el contexto, la necesidad y la posibilidad para resaltar el personaje político de la nueva Dilma. Para ello, observamos los intersticios del espacio producido en su dimensión pre-discursiva e inter-subjetiva, percibiendo el fenómeno entendido por Derrida como undecidibilidad, que caracteriza la dimensión pre-simbólica y pre-integral del proceso social.*

**Palabras clave:** *Discurso. Intersubjetividad. Agentividad. Dilma Rousseff. Lula.*

**Título:** *O discurso político de Dilma Rousseff e os fantasmas de Lula: um estudo sobre a intersubjetividade na política*

**Autor:** *Fábio Fonseca de Castro*

**Resumo:** *O artigo analisa os discursos de Dilma Rousseff em seu primeiro ano de comunicação pública, enquanto presidente do Brasil (2011). Busca-se entender como foi produzido um agenciamento entre ela e o antigo presidente, Lula, no processo discursivo de construção e validação de seu poder político. Em outras palavras, indaga-se sobre a forma como a persona política de Dilma foi construída a partir de um agenciamento da aura política de Lula. Compreende-se esse processo em termos de mediação intersubjetiva, tentando entender este conjunto composto de agentividades, que incluem Lula, o PT e a agenda política da esquerda brasileira, percebendo como esses agentes aparecem, com diferentes graus de clareza, segundo o contexto, a necessidade e a possibilidade havida, para destacar a nova persona política de Dilma. Para fazê-lo, observa-se o espaço de interstícios produzido em sua dimensão pré-discursiva e intersubjetiva, percebendo o fenômeno entendido por Derrida como a indecidibilidade, o qual caracterizaria a dimensão pré-simbólica e pré-compreensiva do processo social.*

**Palavras-chave:** *Discurso. Intersubjetividade. Agentividade. Dilma Rousseff. Lula.*



Este texto está licenciado com uma Licença Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional.